

L'hebdo du Val-d'Oise **La gazette**

Édition du mercredi 15 octobre 2008 - n°1701 - 1,10 € -

Page 2



Elle compte parmi les douze membres de la nouvelle promotion du lycée Simone-Weil de Conflans. Marion Moriceau-Boutin, 23 ans, est la seule fille de l'équipe qui se prépare aux métiers de la maintenance navale en milieu subaquatique. Une formation menée en partenariat avec la Marine nationale pour les amateurs de sensations fortes.

Page 39

La gazette

Édition du mercredi 15 octobre 2008 - n°1701 - 1,10 € -

s-Sainte-Honorine

Page 39

Douze jeunes se jettent à l'eau

La relève des plongeurs-démineurs

Douze jeunes gens d'horizons différents ont intégré la troisième promotion du lycée Simone-Weil préparant aux métiers de la "maintenance navale en milieu subaquatique".

Certaines vocations nécessitent parfois de se jeter à l'eau. Rémy Dantard, Marion Moriceau-Boutin, Jean-Renaud Garoby et Rémy Bertrand n'ont pas hésité une seule seconde à faire le grand saut pour tenter de devenir... plongeurs-démineurs !

Comme leurs huit autres camarades, ils font partie de la nouvelle promotion du lycée Simone-Weil de Conflans-Saint-Honorine et rêvent tous de décrocher le précieux sésame.

Initiée en 2006, en partenariat avec la Marine nationale et l'Éducation nationale, cette préparation aux métiers de la "maintenance navale en milieu subaquatique" est unique en France et requiert un baccalauréat, peu importe lequel.

PROFILS VARIÉS

Rémy Dantard, 20 ans, originaire de Pontoise et seul valdoisien du groupe, est titulaire d'un baccalauréat en "Mécanique productive". «Mais j'ai toujours voulu travaillé dans la marine», lâche-t-il entre deux plongées aux étangs de Cergy. Jean-Renaud, 23 ans, l'un des plus âgés du groupe, a un parcours un peu plus atypique. «Après mon bac STI, j'ai fait des petits boulots pour payer mon loyer, notamment au McDonald's et aux pompes funèbres», explique-t-il avec

une pointe d'accent montbanais. Marion, 23 ans, première fille à intégrer la formation, espère à son tour intégrer une profession qui ne compte que deux femmes en France. Après avoir décroché un BTS de communication des entreprises, puis travaillé deux ans à la SNCF et un an dans la mode, la jeune Parisienne est comme un poisson dans l'eau depuis son arrivée à Conflans. «C'est un rêve de petite fille ! La formation est vraiment très bien et il y a une bonne cohésion entre nous», affirme celle dont le père est un ancien parachutiste.

L'autre Rémy, âgé de 20 ans et originaire de Périgueux, a, lui, rapidement quitté ses études de biologie à l'université. «J'ai fait une première année mais cela ne me plaisait pas.» C'est cette passion pour les grands fonds et ses quatre ans d'expérience dans la plongée qui l'ont motivé, comme ses onze camarades.

FORMATION INTENSIVE

Mais tous n'ont pas son niveau. «C'est variable. L'un d'eux a un niveau 3 et d'autres ont seulement effectué un baptême, confié leur enseignant, Michel Ravoisier. Mais ce n'est pas significatif. J'ai eu auparavant des jeunes qui étaient très bons dans l'eau mais qui n'ont pas réussi à devenir plongeur-démineur. Le plus



Les plongeurs-démineurs en herbe s'entraînent en eaux vives aux étangs de Cergy.

important, c'est la volonté.» Le métier nécessite en effet d'autres qualités, notamment une concentration, un sang-froid et un courage à toute épreuve. «Un plongeur-démineur réalise des opérations jusqu'à soixante mètres de profondeur et n'a pas le droit à l'erreur», souligne Thierry Bichemin, chef du Centre d'information et de recrutement des forces armées de la marine (CIRFA) à Pontoise. De telles compétences ne s'acquièrent pas sans une formation intensive. À Conflans, les plongeurs en herbe ont cours du lundi au jeudi inclus. Au programme entre autres : histoire de la marine, anglais et travaux

manuels. «Ils doivent être capables de maîtriser par exemple la soudure dans les milieux aquatiques. Ils sont susceptibles de réparer n'importe quoi au fond de l'eau», fait remarquer Thierry Bichemin. Mais aussi beaucoup de sport : de la plongée, bien sûr, en eaux vives à la base de loisirs de Cergy, et à la fosse de Conflans, mais aussi du renforcement musculaire et 25 km de course à pied par semaine.

100% D'INSERTION

À l'issue de cette préparation, en avril, les douze jeunes gens devront passer leur certificat de plongeur de bord au terme de cinq semaines à

Saint-Mandrier, près de Toulon. Mais une fois le diplôme obtenu, rien n'est fait. Ils devront encore être sélectionnés pour la formation de plongeurs-démineurs qui, elle, dure neuf mois. «Au sein de la première promotion (2006-2007), deux seulement ont réussi», affirme Thierry Bichemin. «L'avantage c'est qu'à la fin, tout le monde trouve du travail dans la marine», se réjouissent Marion, les deux Rémy et Jean-Renaud.

Ludovic LUPPINO

La formation requiert le baccalauréat et est ouverte aux moins de 25 ans.
Rens. 01.34.43.94.00.